

# Cinéfête 6

## Comme une image

de Agnès Jaoui

Dossier réalisé par Alexandra DELALANDE et Nicolas VIENNOT, stagiaires  
sous la direction de Florent DUREL, Attaché de coopération pour le français

Institut français de Munich, juillet 2005

## Sommaire

I.	Fiche technique et artistique.....	3
II.	Résumé.....	3
III.	Les personnages.....	4
	A) Lolita Cassard	
	B) Etienne Cassard	
	C) Sylvia Miller	
	D) Pierre Miller	
	E) Sébastien	
IV.	Introduction au film par l'image.....	6
	A) L'affiche du film	
	B) Le dialogue père/fille	
	C) Lolita et Sébastien	
V.	Extraits de dialogues.....	7
	Dialogue 1 : Scène d'introduction	
	Dialogue 2 : Cassard et Pierre au restaurant	
	Dialogue 3 : La partie d'échecs	
	Dialogue 4 : Cassard et Lolita au restaurant	
	Dialogue 5 : Cassard et Karine	
VI.	Petit lexique du français parlé.....	11
VII.	Pistes d'observation.....	11
	A) Les principaux thèmes	
	1) Tableau du milieu intellectuel parisien	
	2) Le rapport père/fille	
	3) L'apparence	
	4) le pouvoir	
	B) Le titre	
VIII.	Le film et la critique.....	13
	A) Critiques du film	
	B) Le <i>Prix du scénario</i> à Cannes (2004)	
IX.	Sites Internet.....	16

## I. FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Long métrage français.

Durée : 110 minutes  
Année de production : 2003  
Sortie en France : 22 Septembre 2004  
Réalisateur : Agnès Jaoui  
Scénario: Agnès Jaoui  
Jean-Pierre Bacri  
Producteurs : Jean-Philippe Andraca  
Christian Bérard  
Directeur  
de la photographie : Stéphane Fontaine  
Musique : Philippe Rombi  
Acteurs : Marilou Berry Lolita Cassard  
Agnès Jaoui Sylvia Miller  
Jean-Pierre Bacri Etienne Cassard  
Laurent Grevill Pierre Miller  
Virginie Desarnauts Karine Cassard  
Sébastien Keine Bouhiza  
Vincent Grégoire Oestermann  
Edith Michèle Moretti  
Mathieu Julien Baumgartner  
Nicolas Guillaume Huet  
François Galland Olivier Doran  
Genre : Comédie dramatique



## II. RÉSUMÉ

Lolita Cassard, vingt ans, en veut au monde entier, parce qu'elle ne ressemble pas aux filles des magazines. Etienne Cassard regarde peu les autres, parce qu'il se regarde beaucoup lui-même et qu'il se sent vieillir. Pierre Miller, un écrivain, doute de jamais rencontrer le succès. Sylvia Miller, une professeure de chant, croit en son mari, en son talent, mais doute du sien et de celui de son élève Lolita.

Au cours d'une soirée à Paris, Lolita vient en aide à un jeune homme ivre mort dans la rue, Sébastien. Ils se revoient et font peu à peu connaissance. Pendant ce temps, Pierre et Sylvia ont rencontré Cassard et se sont liés d'amitié. Tous ensemble partent à la campagne, dans la maison de Cassard. Là, les relations évoluent. Chacun réalise peu à peu les tendances tyranniques de Cassard, Sylvia et Lolita se rapprochent, Sébastien et Lolita se brouillent puis se réconcilient... Puis Karine quitte Cassard, avant de revenir vers lui.

Lors d'un deuxième week-end à la campagne, Lolita interprète avec sa chorale les chants qu'elle a préparés avec Sylvia. Tout le monde assiste au concert, sauf Cassard qui ne prête pas attention à Lolita. Sébastien et Sylvia se disputent avec Cassard à propos de sa fille, Sébastien et Lolita se fâchent avant de se réconcilier...

On l'aura compris, *Comme une Image*, c'est avant tout la description des rapports qui lient tous ces personnages entre eux, les délient, les brouillent, les rabiboquent... le tout avec d'excellents acteurs et des dialogues percutants !

### III. LES PERSONNAGES

#### A) Lolita Cassard.



Lolita, une vingtaine d'années, constitue l'antithèse exacte de son prénom. Ultra-complexée par son physique et ses kilos en trop, c'est LA « looseuse » par excellence, celle qu'on oublie en chemin, celle qu'on n'écoute pas, celle dont on refuse l'entrée en boîte. La seule motivation qui la distraie de sa pénible existence, c'est le chant, qu'elle travaille plusieurs fois par semaine dans l'espoir de monter un concert.

Lolita vit constamment dans l'ombre de son père, écrivain à succès. Lucide, elle ne se sait intéressante qu'en tant que fille de son père, d'où une jalousie exaspérée à l'égard de cette figure envahissante. La jalousie, Lolita la ressent également envers la jeune épouse de son père, Karine, qui lui fait subir sa lumineuse beauté lorsqu'elles vont faire les magasins toutes les deux.

Jeune fille sans aucune complaisance pour elle-même, Lolita ne conçoit pas que l'on puisse l'apprécier en tant que telle, ce qui l'amène, lorsqu'un garçon s'intéresse à elle, à de bien maladroites réactions.

#### B) Etienne Cassard.

Le père de Lolita est éditeur et écrivain à succès. Reconnu au sein du milieu intellectuel parisien, il attire autour de lui toute une cour de prétendants, admirateurs ou apprentis écrivains. Il est conscient du pouvoir qu'il possède sur eux, et n'hésite pas à les traiter en despote humiliant. Complètement égoïste, il n'écoute pas les gens qui lui parlent, les interrompt brutalement.

On comprend alors quelle peut être la nature de ses rapports avec sa fille Lolita : il est incapable de s'intéresser à elle et à ses centres d'intérêt, quittant au bout de quelques minutes le concert auquel elle participe, la repoussant quand elle lui reproche son manque d'attention. Même lorsqu'il tente de lui montrer son affection, il ne parvient qu'à articuler maladroitement toujours la même expression : « ma grande fille... ».

Le tyran qu'est Etienne Cassard montre toutefois un visage de victime lorsque sa femme le quitte. On cerne alors la fragilité du personnage, le côté humain de celui qui souffre de manquer d'amour et de reconnaissance.



### C) Sylvia.

Sylvia est présentée au début du film comme simple admiratrice de Cassard, professeure de chant de sa fille Lolita sans se douter des liens de celle-ci avec l'écrivain. Lectrice du *Monde* à l'emploi du temps chargé et à la démarche rapide, c'est l'intellectuelle parisienne typique.



Son fort caractère l'empêche, une fois avoir rencontré Cassard, de rester une admiratrice béate. Certes, « *comme les autres* » elle se rapproche de Lolita de façon intéressée, quand elle apprend qu'elle est la fille de l'écrivain. Mais elle se rend compte peu à peu de ses tendances tyranniques, et prend davantage parti pour Lolita, qu'elle méprisait au début. Sylvia est finalement la seule dans l'entourage de Cassard qui finisse par se rebeller contre son autorité.

### D) Pierre.

Pierre est le mari de Sylvia. Écrivain raté au début du film, sa carrière bascule lorsque *Le Monde* publie une critique favorable de son troisième roman, *Comme une Image*. Il se comporte alors en parvenu, passe à la télévision dans les émissions à succès, s'éloigne de ses amis.

Ce comportement traduit sa fragilité de caractère, mis en opposition avec le caractère fort de sa femme. Peu sûr de lui, il tente constamment de justifier ses actes auprès d'elle, et n'a pas souvent le dernier mot quand ils se disputent. Plus intéressé qu'elle dans ses relations avec Cassard, plus lâche aussi, il choisit, à la différence de sa femme, de rester dans le sillage de l'écrivain.



### E) Sébastien.



Sébastien apparaît dans la vie de Lolita tout d'abord comme un jeune homme ivre mort à l'entrée d'une boîte. Il fait ensuite peu à peu sa connaissance et en tombe amoureux. C'est un des seuls personnages du film à l'apprécier dès le début non pour son père mais pour elle-même. Il tente de relativiser les rapports tendus qu'elle a avec son père, de lui montrer qu'elle a sa personnalité propre. Sébastien a lui aussi des problèmes d'identité, puisqu'il s'appelle en réalité Rachid, mais pense que se faire appeler avec un nom qui sonne « français » facilite les choses.

Sébastien est le seul à refuser dès le début les rapports de pouvoir avec Cassard : c'est Lolita qu'il veut, le reste passe après.

## IV. INTRODUCTION AU FILM PAR L'IMAGE

### A) L'affiche du film.

#### 1) Avant la lecture du résumé

- Décrivez l'affiche du film.
- Quelles pourraient être les relations qui unissent les trois personnages ?  
Imaginez un scénario à partir de cette affiche.



#### 2) Après la lecture du résumé

- Comment l'affiche illustre-t-elle la problématique du film ?  
Analysez l'expression des visages, les regards...

### B) Le dialogue père/fille.

Imaginez ce que peuvent se dire Lolita et son père.  
Que traduisent les regards, les expressions des personnages ?



### C) Lolita et Sébastien.

Comparez cette image avec la précédente :  
Comment les personnages sont-ils cadrés ?  
Quelle est l'attitude de Sébastien, par opposition à celle de Cassard sur la première photo ?

## V. EXTRAITS DE DIALOGUES

### Dialogue 1 : scène d'introduction.

[Lolita, en taxi, va chercher son père et sa belle-mère à la sortie du cinéma.]

Lolita  
(au chauffeur de taxi): Ils arrivent, Monsieur. Ils sont juste là, ils arrivent. Monsieur ? Ils arrivent !  
Le chauffeur : Ouais bon ça va c'est bon j'ai entendu.

Lolita : Ben je sais pas, comme vous m'avez pas répondu...je vous l'ai dit deux fois et...

Le chauffeur : Bon ça va, on va pas discuter pendant une heure ! Si vous êtes pas contente vous sortez de mon taxi, vous en prenez un autre ! « Ils arrivent ils arrivent », ils arrivent en quelle année vos copains ? Je vais pas attendre jusqu'à demain matin moi ! Je perds de l'argent je vous préviens, j'ai pas que ça à foutre !

[Cassard et Karine arrivent].

Karine : Ça va ?

Lolita : Qu'est-ce que vous faisiez ?

Karine (au chauffeur) : Attendez, il y a quelqu'un encore.

Lolita : Qu'est-ce que vous faisiez ?

Cassard : Bah on t'attend depuis un quart d'heure devant le cinéma.

Lolita : Et je me fais engueuler, moi.

Le chauffeur : Ça va tout le monde est prêt, on peut y aller? La porte !

Cassard : C'est à moi que vous parlez ?

Le chauffeur : La porte, elle est mal fermée !

Cassard : Non mais moi je vous demande : c'est à moi que vous parlez ? Prenez pas ce ton avec moi !

Le chauffeur : Je prends le ton que je veux !

Cassard : Non mais moi je vous dis, je vous laisse pas le choix, vous allez pas prendre ce ton avec moi, ni avec personne d'autre d'ailleurs. On parle aux gens poliment, je sais pas si vous êtes au courant. [Il referme la porte]. Voilà. Et on va rue de Pavois.


Le chauffeur : Oui je sais.

Cassard : Et bah je le répète...

➔ Dans cette scène d'introduction, peut-on déjà cerner les personnalités de Lolita et de Cassard ? Quelle est leur attitude face au chauffeur de taxi ?

## Dialogue 2 : Cassard et Pierre au restaurant.

[Pierre et Cassard déjeunent au restaurant. Lolita appelle son père au téléphone.]

Cassard (*excédé*) :  Oui ? ... et qu'est-ce que je suis en train de faire là ? Mais je suis à table, Lolita, je suis en train de discuter. Je laisse mon téléphone allumé au cas où il y aurait un appel urgent ! Bon écoute qu'est-ce que tu veux ? Je vais pas passer une heure maintenant à t'expliquer pourquoi je prends pourquoi je prends pas ; qu'est-ce que tu veux ?... Non, me rappelle pas plus tard, dis-moi maintenant ! ... Que ?... bah évidemment que tu y vas avec qui tu veux ! ... Quelle cassette ? Oui d'accord d'accord, la cassette je me souviens ! ... Non, pas encore. Je la prendrai avec moi à la campagne et je l'écouterai tranquillement là-bas. Voilà. Allez, salut. Oui ! Salut !  
[À Pierre] T'as pas de fille ?

Pierre : Elle était en colère parce que t'as pas répondu tout de suite ?

Cassard : Mais elle est en colère en général ; c'est une colère sur deux pieds ! Elle en veut à la terre entière et à moi en premier évidemment !

Pierre : Et avec sa mère comment ça se passe ?

Cassard : Sa mère, c'est une folle qui fait des stages de yoga en Martinique, je peux pas t'en dire plus. On s'est séparés quand Lolita avait trois ans.

➔ Comment le rapport de Cassard avec sa fille se traduit-il dans cette scène ? Quel ton Cassard emploie-t-il en lui parlant ?

➔ Qu'apprend-on sur la mère de Lolita ?

## Dialogue 3 : la partie d'échecs.

[Pierre et Cassard jouent aux échecs. Vincent, ami de Cassard, les regarde.]

Vincent  
(à Cassard) : Tu vas perdre ta reine là ! Tu vas être obligé de...

Cassard : Oui mais qu'est-ce que je t'ai dit tout à l'heure ? Tu peux pas te taire ? T'es spectateur ! Regarde et ne fais pas de commentaires ! Ne fais PAS de commentaires ! Je vais perdre ma reine !

Pierre : Oui, il me semble, effectivement.

Cassard : Qu'est-ce que je fais ? Il faut à tout prix que je m'achète un autre cerveau, c'est pas possible !

Pierre : T'as joué trop vite.

Cassard : Non mais sans blague, je perds des milliers de neurones, je le vois à plusieurs signes. Je décline ! Tu me donnes une revanche ?

Pierre : D'accord.

Cassard : C'est insupportable. Non, je décline. Je suis pas foutu d'écrire un livre. Quand j'écris c'est n'importe quoi.

[Karine arrive].



Karine : Tu dis ça à chaque fois ! Qui est-ce qui a gagné ?

Cassard : C'est lui. C'est lui qui a gagné.

Karine : Oh là là. Il a horreur de perdre aux échecs.

Cassard : Je viens de le lui dire.

Karine : Oh, mon doudou !

Cassard : Non, se faire consoler c'est encore plus humiliant. Arrête.

➔ Comment Cassard explique-t-il sa défaite aux échecs ? Dans quelle mesure peut-on percevoir l'ambivalence de sa personnalité ?

#### Dialogue 4.

[Lolita et son père ont rendez-vous au restaurant. Lolita est déjà à table, Cassard arrive.]

Lolita : Ça va ?

Cassard : Non. Non. Il y a beaucoup de choses qui me contrarient en ce moment. (...) De toute façon ça va pas. J'écris plus depuis six mois, j'écris comme un con...

Lolita : T'écris plus depuis six mois ?

Cassard : Tu devrais le dire plus fort, ils ont pas entendu en cuisine. Bon qu'est-ce que je vais manger moi ?

Lolita : Tu l'as pas écoutée ma cassette ?

Cassard : Non, pas encore. Il cherche du boulot ton copain ? Je sais plus comment il s'appelle...Fabien ?

Lolita : Sébastien.

Cassard : Sébastien, voilà... ça en ce moment ça m'arrive tout le temps, je sens que je suis en train de me délabrer petit à petit, c'est horrible.

Lolita : Tu te souviens jamais des prénoms.

Cassard : Ah ouais ? ça me rassure. Oui c'est vrai, je m'en souviens jamais. (...)  
[Le téléphone sonne] Oui ?...Non...Non, je déjeune avec ma fille. Bien, bien, c'est un plaisir chaque jour. Elle est mignonne, intelligente. Elle vient d'avoir cinq ans.

➔ Relevez dans ce dialogue deux indices montrant l'inattention que Cassard porte à Lolita.

➔ Appréciez le quiproquo final : De laquelle de ses filles Cassard parle-t-il en réalité ? Quelles peuvent être les différentes réactions de Lolita à mesure que son père parle ?

## Dialogue 5.



[Après que Karine a quitté Cassard, ils se reparlent pour la première fois.]

Cassard : Tu veux quoi maintenant ?

Karine : Lolita j'ai compris, de toute façon elle m'aimera jamais. Et puis avec toi c'est pareil. Je compte pas. Tu dis tout le temps que tu m'aimes. Je te crois, mais n'empêche que des fois j'ai l'impression d'être une...une chaise.

Cassard : Une chaise ?

Karine : Que tu me vois pas, que j'existe pas. Ce que je dis, c'est comme si je disais rien. Tu m'écoutes pas, ou alors tu te moques de moi devant tout le monde.

Cassard : Je me moque de toi ?

Karine : Mais tout le temps ! Tu t'en rends même pas compte ! Et j'en ai marre de passer pour une idiote.

Cassard : Mais je plaisante. Je fais des plaisanteries, mais pas seulement avec toi. Et tu vois bien que tout le monde le prend pas aussi mal !

Karine : Parce qu'ils sont lâches, ils osent pas te le dire !

Cassard : Parce que ça les fait rire, ils s'en foutent.

Karine : Parce qu'ils veulent te faire plaisir.

➔ Montrez l'étonnement de Cassard quand Karine lui expose son point de vue.

➔ Comment chacun analyse-t-il le comportement des amis de Cassard (désignés par « tout le monde », puis par « ils ») ?

## VI. PETIT LEXIQUE DU FRANÇAIS PARLÉ

C'est pas sorcier :	ce n'est pas difficile
Filer du blé :	donner de l'argent
Le vin du coin qui rend aveugle :	le mauvais vin du bistrot d'à côté
Avoir du boulot :	avoir du travail
Se faire engueuler :	se faire réprimander
Foutez-vous de ma gueule ! :	(ironique) moquez-vous de moi !
Je m'en fous :	ça m'est égal
J'ai pas que ça à foutre :	j'ai autre chose à faire
Je suis pas foutu de... :	je suis incapable de...

➔ Quels personnages utilisent ces expressions ? (Certaines d'entre elles apparaissent dans les dialogues ci-dessus). Lequel d'entre eux vous paraît avoir le langage le plus « fleuri » ?

## VII. PISTES D'OBSERVATION

### A) Les principaux thèmes.

#### 1) Tableau du milieu intellectuel parisien.

Le duo Bacri-Jaoui peint dans ce film une société qu'il connaît bien : le milieu intellectuel (« intello ») parisien. Cassard tout comme Sylvia et Pierre sont les prototypes de cet univers restreint aux codes sociaux clairement définis : Cassard se déplace en taxi, fréquente les discothèques les plus branchées de la capitale. Ses admirateurs rêvent de participer à ses soirées parisiennes, ou aux buffets champêtres qu'il organise dans sa maison de campagne. Voilà pour le côté bourgeois. Côté intello, Cassard, Sylvia et son mari sont tous trois des artistes, les deux hommes étant écrivains, Sylvia professeuse de chant classique. Sylvia écoute Schubert et Verdi à ses heures perdues, quand Pierre et Cassard jouent aux échecs pour se détendre. Surtout, ils fréquentent avant tout leurs semblables, du petit auteur pas encore publié au grand éditeur régnant en maître dans son domaine.

#### 2) Le rapport père/fille.

Selon Agnès Jaoui, l'analyse du rapport père/fille constituait le point de départ du scénario. À l'arrivée, le spectateur est témoin des rapports tendus qui lient Lolita et son père. Pour celui-ci, Lolita est avant tout un poids, un « boulet ». Il ne lui prête pas plus d'attention qu'à un autre, oubliant le prénom de ses amis, n'écoutant pas la cassette qu'elle a enregistrée pour lui. Cassard se pose néanmoins des questions à son sujet, demandant à Pierre puis à Sylvia ce qu'ils pensent d'elle, ce que lui-même devrait penser d'elle, etc. Il tente même parfois de lui montrer de l'affection, en l'appelant « ma grande fille ».

Pour Lolita, son père est avant tout une présence envahissante dont elle n'est que le faire-valoir. Elle voudrait que les gens cessent de s'intéresser à elle pour son père, même si elle ne peut s'empêcher de rentrer dans ce jeu, en proposant l'aide de son père à Sébastien. Elle, la fille ratée, jalouse de son père à qui tout réussit, et à qui elle se compare

sans cesse malgré elle. Elle le hait pour son manque d'attention à son égard, les humiliations qu'il lui fait subir, mais aussi parce que malgré tout elle parle de lui sans arrêt. Mais au-delà de ça, Lolita aime son père. Quand il va mal, c'est elle qui le console, elle se prive de répétition de chant pour rester auprès de lui.

À la fin du film, un espoir est permis quant à l'adoucissement des rapports entre Lolita et son Cassard. Lolita se lie avec Sébastien, qui lui a appris à prendre des distances avec son père. On peut donc penser que, moins seule, objet de l'attention de Sébastien, elle réussira à relativiser cette relation père/fille.

### 3) L'apparence.

L'importance de l'apparence joue en profondeur sur le caractère de chacun des personnages. Lolita, avant tout, est victime de cette valeur qui impose minceur et beauté aux jeunes filles de son âge. Elle est sans cesse placée en opposition avec plus jolie qu'elle : avec Karine, tout d'abord, à qui n'importe quel vêtement va à ravir, quand Lolita doit se contenter de gros pulls larges et noirs pour ne pas être trop ridicule ; avec Aurèle, une chanteuse, dont Cassard commente lourdement la beauté devant sa fille ; avec sa demi-sœur, enfin, à qui sa mère interdit de trop manger pour ne pas grossir.

Pierre, le mari de Sylvia, est également victime de l'apparence toute-puissante, lui qui ne sait pas résister aux émissions télévisées qu'il méprisait auparavant. Quant à Sébastien, il change son prénom pour mieux cacher son identité d'immigré.

Mais au cours du film, les personnages sont plus ou moins amenés à dépasser les apparences. Cassard, par exemple, possède tous les signes extérieurs de richesse : une grosse voiture, une maison à la campagne, une jeune et jolie femme... Cependant, il se sent vieillir, constate qu'il écrit de moins en moins. Mais au bout du compte, il ne se remet pas en cause : le Cassard de la fin du film ressemble étonnement à celui du début.

Finalement, c'est Lolita qui parvient à dépasser la dictature de l'apparence, en allant au delà de la laideur grâce au travail sur sa voix.

### 4) Le pouvoir.

*Comme une Image* aborde enfin le thème du pouvoir, qu'incarne Cassard. L'écrivain en possède en effet tous les attributs apparents : il a ses courtisans (Sylvia au début, Pierre), et son souffre-douleur (son ami Vincent). Il a face à lui des révoltées, Karine tout d'abord, qui le quitte mais revient finalement, et Sylvia qui, après avoir admiré l'écrivain, finit par ne plus supporter l'homme. Ce pouvoir, on l'a dit, se traduit par la tyrannie et les humiliations que Cassard fait subir à son entourage.

Le pouvoir de Cassard n'est toutefois pas absolu, car lui aussi a ses faiblesses, dépend de plus forts que lui : de Karine, dont le départ l'abat complètement, plus qu'il ne l'aurait pensé sans doute ; de Tessier, aussi, un grand éditeur qui rachète sa maison d'édition. La partie d'échecs jouée par Cassard et Pierre est comme un symbole de la perte de pouvoir de Cassard : lui qui déteste perdre finit par être vaincu face à celui qui représente la nouvelle génération d'écrivains.

## B) Le titre.

*Comme une image*, le titre du film, est aussi le titre du troisième roman de Pierre. Plus symboliquement, que vous inspire cette expression par rapport à l'ensemble du film ?

- En français, il existe l'expression « sage comme une image ». Dans quelle mesure s'applique-t-elle (ou non) à Lolita ?
- Quelle influence l'image du père joue-t-elle sur Lolita ?
- Lolita correspond-elle à l'image qu'on se fait d'une jeune fille de vingt ans ?

## VIII. LE FILM ET LA CRITIQUE

### A) Critiques du film :

#### **Le Point** (Olivier De Bruyn)

(...) on retrouve les marques de fabrique de la maison Jaoui-Bacri : invention du scénario, ironie dévastatrice concernant les mœurs de l'époque, efficacité des dialogues... Mais aussi une volonté de creuser le désarroi des personnages (...) Bref, dans le registre de la comédie dramatique, le film est une réussite incontestable.

#### **Libération** (Ange-Dominique Bouzet)

Agnès Jaoui réussit (...) à orchestrer une partition extrêmement fluide, chorale et transgénérationnelle, autour de deux lignes de force : une satire des relations de pouvoir au sein d'un petit milieu d'influence ; et un portrait père/fille qu'on n'est pas près d'oublier.

#### **Ciné Live** (Laurent Djian)

Une oeuvre bien plus amère que douce sur la célébrité et la manière dont elle fausse les rapports humains. Agnès Jaoui n'a pas volé son prix du scénario cannois, mais elle méritait encore davantage.

#### **Studio Magazine** (Thierry Cheze)

Une galerie de portraits superbement esquissés, pour une brillante comédie inhumaine.

#### **L'Humanité** (Zoé Lin)

Jaoui maîtrise remarquablement cette histoire de bout en bout, comédie de caractères plus que de mœurs. Chaque personnage, jusqu'au plus petit rôle, est cerné dans le moindre détail et dirigé avec un savoir-faire incontestable (...) Tout sonne juste dans le portrait de ce microcosme où l'air du temps est passé au tamis du regard vif et pertinent de la réalisatrice. (*critique cannoise*)

#### **Le Monde** (Jean-Luc Douin)

Agnès Jaoui a réussi là un beau film, sensible, souvent drôle, qui met le doigt sur l'une des plaies de nos sociétés. Doté d'une mise en scène fluide et de dialogues qui emportent l'adhésion, *Comme une image* apparaît comme une nouvelle variation sur des thèmes qui lui sont chers (...) (*critique cannoise*)

#### **Zurban** (Charlotte Lipinska)

Des dialogues aux p'tits oignons, une construction habile et des protagonistes nuancés (...) Mais aussi drôle et brillant soit-il, le scénario n'aurait pas toute sa saveur sans une interprétation hors pair. Après *Le Goût des autres*,

Agnès Jaoui confirme son talent de direction d'acteurs. (*critique cannoise*)

**Aden** (La rédaction)

Aussi drôle et brillamment écrite que *Le Goût des autres*, cette nouvelle comédie de mœurs creuse un peu plus le sillon de la désillusion et laisse plus de champ, dans un élan choral, à l'interprétation des images.

**Télérama** (Jacques Morice)

Agnès Jaoui orchestre un film choral sur le pouvoir et la soumission. Une comédie au ton juste.

**Le Figaro** (Dominique Borde)

Les dialogues précis sonnent toujours juste, les hommes et les femmes sont ancrés dans une réalité toujours perceptible, les situations sont plausibles. Ni critique ni complaisante, elle se contente de regarder et d'offrir son constat en partage sans plus d'ambition.

## B) Le Prix du scénario à Cannes (2004).



Remis par Virginie Ledoyen, le *Prix du scénario* a été attribué à *Comme une Image* d'Agnès Jaoui. La réalisatrice a remercié son équipe, ses producteurs et... son professeur de chant. "*Moi, pareil*", a ajouté laconiquement Jean-Pierre Bacri.

Agnès Jaoui a déclaré lors de la conférence de presse : "*C'est un prix qui nous convient parfaitement parce que, pour nous, le scénario est ce qu'il y a de plus important dans un film. Sur le plateau, rien n'est improvisé.*"

La France est entrée en compétition de cette 57ème édition avec **Comme une Image**, une comédie d'Agnès Jaoui épinglant les notions de pouvoir et de célébrité. Autre réalisatrice à l'honneur : l'Argentine Lucrecia Martel venue soutenir en compétition **La Niña Santa**, l'histoire d'une jeune fille partagée entre sa foi religieuse et l'éveil à l'amour. Accompagné d'Uma Thurman et de David Carradine, le Président du Jury Quentin Tarantino a pour sa part présenté hors compétition son **Kill Bill : volume 2** à la veille de sa sortie française.

Parallèlement, trois événements ont rythmé cette journée cannoise : la rencontre des studios, durant laquelle le Ministre de la Culture et de la Communication Renaud Donnedieu de Vabres et le Président de la MPAA M. Jack Valenti ont abordé le problème de la piraterie audiovisuelle ; la remise du Grand Prix DVD à Sylvie Pialat pour l'intégrale de Maurice Pialat ; et l'ouverture de l'hommage au cinéma brésilien avec la projection de **Bye Bye Brésil** de Carlos Diegues.

La section Un Certain Regard a vu l'arrivée de trois nouveaux entrants dans la compétition : le metteur en scène italien Sergio Castellitto pour le drame **Non Ti Muovere**, le réalisateur équatorien Sebastián Cordero pour le *thriller* **Crónicas** et le cinéaste hongrois Nimród Antal pour **Kontroll**, un film qui suit le quotidien d'un contrôleur dans le métro de Budapest.

L'équipe de **Comme une Image**, premier film français en compétition de cette 57ème édition, a effectué la traditionnelle montée des marches. L'actrice-scénariste-réalisatrice Agnès Jaoui, l'acteur et co-scénariste Jean-Pierre Bacri et les comédiens Marilou Berry, Keine Bouhiza, Laurent Grevill, Grégoire Oestermann et Serge Riaboukine arboraient un petit papier sur lequel était inscrit "*Solidarité avec les intermittents*".

Le cinéma français fait son entrée dans la compétition avec *Comme une Image*, un film choral de l'actrice-réalisatrice Agnès Jaoui. L'héroïne en est Lolita (Marilou Berry), une jeune fille passionnée de chant lyrique qui souffre de son physique et se sent incomprise. Autour d'elle gravitent de nombreux personnages également en période de crise : son père Etienne (Jean-Pierre Bacri), écrivain égocentrique se désintéressant d'elle, son professeur de chant lyrique Sylvia Miller (Agnès Jaoui), qui doute d'elle-même et du talent de son élève, ainsi que Pierre Miller (Laurent Grevill), mari de Sylvia et romancier en quête de succès.



S'inspirant d'une étape de sa vie où, adolescente, elle perdait confiance en elle, Agnès Jaoui collabore à nouveau avec son compagnon Jean-Pierre Bacri, à la fois acteur, scénariste et dialoguiste. Ce long-métrage, dans lequel la musique occupe une place importante, aborde des thèmes chers au couple : l'hypocrisie sociale et intellectuelle ainsi que le pouvoir *"non du point de vue du tyran mais de ceux qui le tolèrent"*. **Comme une Image** marque également les débuts à l'écran de la comédienne Marilou Berry, fille de Josiane Balasko.



A l'occasion de la présentation en compétition de *Comme une Image*, la réalisatrice et comédienne Agnès Jaoui, le scénariste et acteur Jean-Pierre Bacri, les comédiens Marilou Berry, Virginie Desarnauts et Laurent Grevill ainsi que les producteurs Jean-Philippe Andraca et Christian Bérard ont répondu aux questions des journalistes. Propos rapportés.

Jean-Pierre Bacri s'est exprimé sur le travail d'écriture : *"On passe notre temps à répéter toutes les répliques, à jouer et à rejouer les scènes. Après plusieurs dictions, on change les dialogues qui ne nous semblent pas justes. Etant acteurs nous-mêmes, nous cherchons le*

*confort pour le comédien en prenant soin d'éviter les lieux communs et les idées reçues"*.

Agnès Jaoui a fait part de sa passion pour le chant lyrique : *"Je pratique le chant depuis très longtemps, j'ai débuté à une époque où j'étais malheureuse dans les cours de théâtre. La première fois, j'ai ressenti une émotion incroyable en écoutant les sons magnifiques qui émanaient d'une chorale de Japonaises. C'est un univers où il existe également une part d'injustice, mais le rapport au temps et au travail y est apaisant"*.

Quant à l'importance de la musique par rapport à l'écriture du récit, la cinéaste déclare : *"Quand on écrit, c'est déjà musical. C'est instinctif, il faut trouver des bonnes répliques comme des airs qui nous conviennent. Le récit et la musique ont en commun le sens du rythme"*.

Pour la description des personnages et des rapports qui les animent, Jean-Pierre Bacri confie : *"Nous avons souhaité être moins démonstratifs. Même si nous aimons l'idée de message, de point de vue, nous voulions avant tout défendre le plus sincèrement possible nos personnages sans insister lourdement sur leurs travers. Nous avons évolué dans notre travail d'écriture, préférant mettre des gants plutôt que d'enfoncer le clou"*.

## **IX. SITES INTERNET**

[www.festival-cannes.fr/films](http://www.festival-cannes.fr/films)

[www.allocine.fr/film](http://www.allocine.fr/film)

[www.marsdistribution.com](http://www.marsdistribution.com)

[www.monsieurcinema.tiscali.fr](http://www.monsieurcinema.tiscali.fr)

[www.arte-tv.com](http://www.arte-tv.com)

...